

CARNET

Jean Mémin

(1940 – 2009)

François Coquet, Jean Jacod

Notre collègue et ami Jean Mémin nous a quittés le 21 septembre dernier, au terme de cinq ans de lutte contre le cancer.

Né au Mans, Jean Mémin a passé son Capes à Rennes avant de partir pour 5 ans comme enseignant coopérant au Cambodge. De retour en France, il obtient son premier poste d'assistant à la faculté des Sciences Économiques de Rennes. Il soutient sa thèse de 3^e cycle en 1974, sous la direction de Michel Métivier, et devient Docteur d'État en 1979. Il prendra en 1979 un poste de Maître-Assistant à l'UER de Mathématiques et Informatique de l'Université Rennes 1, université qu'il ne quittera plus et où il devient Professeur en 1985.



Jean Mémin a construit son œuvre scientifique autour de la théorie des processus en temps continu. Il a ainsi participé à la création ou à l'exploration d'outils désormais classiques, tels que le théorème de Girsanov, les caractéristiques locales des semi-martingales, ou la condition dite « UT » (uniforme tension) pour la convergence d'intégrales stochastiques. Les problèmes relevant du calcul stochastique et/ou de la convergence de processus reviennent d'ailleurs dans la plus grande partie de sa production scientifique. On lui doit notamment des travaux sur la convergence en loi vers des processus à accroissements indépendants, la vitesse de convergence dans les théorèmes limites fonctionnels, la stabilité d'équations différentielles stochastiques, les processus de Dirichlet ou de Dirichlet faible, la convergence des solutions d'équations différentielles stochastiques rétrogrades, les martingales non-linéaires, la discrétisation et la convergence des filtrations. Nombreux sont ceux, parmi les résultats qu'il a obtenus, qui ont fait date et sont régulièrement cités dans la littérature.

Ces travaux ont été accomplis avec une vingtaine de collaborateurs différents : pour Jean, le travail de recherche se concevait comme un travail d'équipe. Ces collaborations sont pour une bonne part internationales. Outre quelques rencontres ponctuelles, Jean Mémin a été très actif pour favoriser les premiers passages en

France d'Albert Shyriaev, dont les travaux avaient déjà inspiré sa thèse de 3^e cycle. En Pologne, dès la fin des années 70, il est au cœur de l'éclosion de l'école de probabilité de l'Université de Torun (Université dont il a reçu la médaille du mérite en 1998), en particulier en tant que collaborateur régulier d'Adam Jakubowski. Plus récemment, il a été un collaborateur privilégié de Shige Peng autour de la théorie des espérances et martingales non linéaires.

Plus rare, Jean Mémin a su concilier un travail mathématique ininterrompu avec un investissement total dans la vie universitaire : il a été membre du Comité National du CNRS, Directeur de l'UFR de mathématiques de l'Université Rennes 1, membre du CA puis du CEVU de la même université, responsable de nombreux programmes internationaux axés sur des collaborations scientifiques ou pédagogiques. Il était enfin dévoué à son métier d'enseignant, qu'il ne considérait pas comme une charge mais comme un plaisir.

Mais celles et ceux qui l'ont côtoyé à l'Université Rennes 1 ou au hasard des rencontres scientifiques se souviendront en premier lieu, non de son bilan scientifique, pédagogique ou administratif, mais de son humanité et de sa modestie. Jean ne se mettait jamais en avant, parlait peu de lui et faisait preuve, notamment envers les chercheurs débutants, d'une extrême disponibilité, dépourvue de toute condescendance. Et à titre plus personnel, il nous semble également important de rappeler la présence constante, à ses côtés, de Maya, dont Jean a largement partagé la vie artistique, et qui quant à elle a beaucoup partagé de la vie mathématique de Jean, même si elle est réticente à le reconnaître.

Dans un monde universitaire et mathématique feutré mais parfois sans grande tendresse, la gentillesse, la compréhension et la solidarité de Jean Mémin, manqueront, comme manqueront ses capacités plus proprement mathématiques. La communauté mathématique peut à tout point de vue s'enorgueillir d'avoir compté Jean Mémin parmi les siens, et en garder le souvenir ému.